

## Plaisirs

LA CHRONIQUE DE...

# Pascal Praud

## Mes chers confrères...



Certains journalistes donneurs de leçons rêvent de journaux sans lecteurs. Les journalistes écriraient pour leurs confrères. Le monde serait merveilleux. Hélas ! Le public existe. Il a toujours raison.

CNEWS@AUGUSTIN DÉTIENNE

**C**'est une couleur, un état d'esprit, un confort, entre Pavlov et Panurge : la plupart des journalistes penchent à gauche.

Qu'ils le soient par conviction, par pusillanimité, par mimétisme ou par paresse, il est certain que « la presse française ne risque pas d'avoir un excès d'engagement à droite », comme l'a euphémisé Nicolas Sarkozy, interrogé il y a quelques jours sur le procès en sorcellerie qui est mené contre Geoffrey Lejeune et *Le Journal du Dimanche*.

Certains journalistes rêvent de journaux sans lecteurs. Ce serait plus commode. Les journalistes écriraient pour les journalistes. Le monde serait merveilleux. Hélas ! Le public existe. Il a toujours raison.

J'ai écrit mes premiers articles à 18 ans dans *Ouest-France*, à une époque où un jeune homme sans formation et sans expérience pouvait rédiger des papiers de troisième zone dans le premier quotidien français. C'était une façon d'entrer dans la carrière avant de poursuivre l'aventure via des études généralistes – pour moi, ce fut le droit –, ou plus spécialisées – ce fut aussi une école de journalisme. J'ai gardé de mes années *Ouest-France* le goût pour ce qu'on appelle le journalisme de proximité. Le grand reportage est au coin de la rue.

### Carte de préche

En 2023, le désir de voyages, à Pétaouchnock ou à Trifouilly-les-Oies, laisse place à deux tendances qui révèlent l'état d'esprit de quelques rédactions.

La première est la propension à faire la leçon. La morale est l'encre du journaliste. Il a sa carte de préche. Il dit ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Rien n'échappe à ses oukases. Un film, un roman, une idée, une personnalité, un fait divers, tout est prétexte à livrer la bonne parole pour les préteurs de l'info. Marine Le Pen est le diable ; acheter un Range Rover est criminel ; Christine Angot est une écrivaine avec « e » à la fin.

La bataille contre l'extrême droite illustre cette croisade morale. Certains la voient partout. Le film *BAC Nord* est d'extrême droite. Le vin, la charcuterie, le sapin de Noël, le Tour de France jusqu'au *Lac du Connemara* sont d'extrême droite.

La Covid a renforcé l'inclinaison au sermon. « On a une responsabilité », a entonné le chœur des cartes de préches. « On a une responsabilité » ? Sans doute ! On a surtout un devoir : informer ! Et tant pis si les faits contredisent les diktats.

Au nom du Bien, les journalistes ont expliqué qu'il fallait porter le masque, respecter les gestes barrières et passer par la case vaccination. Au nom du Bien, on a oublié les dommages collatéraux des enfermements successifs. On a minimisé les conséquences psychologiques pour des enfants de porter un masque à l'école. Vous n'avez pas vu ni entendu des témoignages de personnes vaccinées que l'injection avait perturbées. Il n'était pas utile de semer le doute. Bref, au nom du Bien, le message unique était : oui au confinement, oui au passeport sanitaire, oui à toutes ces mesures qui privaient les Français de libertés mais qui étaient prises pour la bonne cause. J'avoue que cet unanimisme m'a surpris.

Je pourrais faire la même démonstration si j'évoquais le réchauffement climatique. L'homme est responsable à 100 %. Il n'y a pas à discuter. Je reçois régulièrement sur le plateau de L'Heure des pros des scientifiques qui instillent une nuance, une

prudence, une distance sur ce sujet. Ils n'ont pas le droit à la parole et je récolte une volée de bois vert des petits soldats de la bienpensance pour qui je suis, au choix, un complotiste, un factieux, un ignorant ; un climatocceptique dans tous les cas. L'esprit de contradiction et le regard critique s'effacent derrière l'idéologie et le militantisme.

### Plenel, le modèle

La seconde tendance est la « mediapartisation » de la profession ou la « plenélisation », si vous préférez. Des jeunes gens ont élu Edwy Plenel, notre Tartuffe national, maître à penser de l'époque et placé sa photo au-dessus de leur lit.

Le journalisme d'investigation est devenu l'alphabet et l'oméga de ces petits docteurs Guillotin. Il y a derrière cette ambition une volonté : faire tomber des têtes, attaquer les puissants, mettre à bas le système. Le lynchage remplace l'enquête. Marat, Saint-Just ou Robespierre inspirent ces belles personnes qui instruisent à charge, attaquent *ad hominem* et condamnent sans procès. Ce journalisme policier marche main dans la main avec quelques magistrats qui rêvent du grand soir et utilisent les cartes de presse comme auxiliaire de justice quand ils transmettent des PV d'audition à ces plumes serviles.

J'aime travailler à CNews parce que la rédaction échappe à ces deux tendances. J'ai aimé mes années RTL parce qu'aucun des journalistes n'imaginait être directeur de conscience ou accusateur public. Tous pensaient aux auditeurs. J'arrive à Europe 1 avec la certitude de garder cette liberté de ton.

Je suis sévère sans doute avec la profession. Je veux trouver des circonstances atténuantes. Les journalistes ont perdu de leur superbe. Ils ont reculé sur l'échelle sociale. Leur salaire a baissé au fil des ans. Les journaux ne gagnent plus d'argent. Internet a inventé un business gratuit. Qui, chez les 15-30 ans, achète encore *L'Équipe*, *Ouest-France*, *Le Figaro* ou *Le Parisien* chaque jour ?

Je vois des néo-diplômés de 23, 24, 25 ans arriver chaque année dans les rédactions. Je sais que, dans dix ans, un sur deux aura quitté le métier pour partir dans la communication, devenir consultant ou faire tout autre chose.

### Une profession déclassée

Cette paupérisation du métier n'est pas sans conséquences. « A force de payer les journalistes avec un lance-pierre, vous en faites des mélenchonistes ! », ai-je dit, il y a quelques mois, à un dirigeant de médias avec qui je déjeunais. Des jeunes journalistes rament comme des damnés pour trouver un emploi, payer un loyer et vivre convenablement. Vous me direz que c'est le sort de millions de Français. Alors pourquoi restent-ils dans le métier ? Par passion ! Par plaisir ! Voilà plus de trente ans que j'ai une carte de presse et jamais je ne me suis ennuyé. Quand un reporter boucle sa valise, l'aventure commence. Une conf' de rédaction est parfois un bordel sans nom mais toujours un bonheur sans égal. Il règne pour l'éternité dans ces bureaux un climat de cafétéria d'université. Les journalistes le plus souvent sont des gens de bonne compagnie : sympas, cultivés, tolérants.

Bien sûr, ils développent un sentiment de supériorité que donnent la culture et le savoir-écrire. Bien sûr, ils regrettent de ne pas rentrer le soir dans un penthouse avec terrasse et vue sur la ville. Bien sûr encore, ils pensent tous qu'ils valent plus que ce qu'ils sont payés.

Bien sûr toujours, l'aigreur et la jalousie font des ravages chez ceux que la réussite a fuis : « Les ratés ne vous rateront pas », écrivait Georges Bernanos.

Malgré tout ça, si c'était à refaire, comme dit Claude Lelouch dans un film éponyme de 1976 qu'il faut revoir, si c'était à refaire, je recommencerais. ●